

Les rencontres du film d'art

Edition **2020**

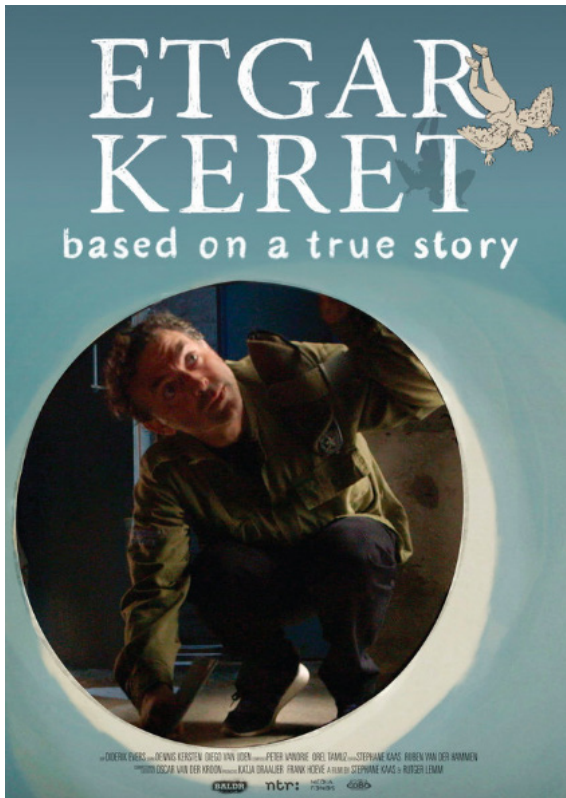
ETGAR KERET : BASED ON A TRUE STORY

de Stéphane Kaas

2017



«Etgar Keret: basé sur une histoire vraie» montre la beauté de l'absurdité dans la narration



La première chose que vous devriez savoir sur l' écrivain à succès et paré, Etgar Keret, c'est qu'il est un menteur. Les amis et la famille de Keret , y compris le grand romancier américain Jonathan Franzen , l' admettent sans hésitation. Ses mensonges ne sont cependant que des exagérations pour le plaisir de raconter des histoires - une touche de fantaisie à ce qui est banal. En d'autres termes, son mensonge compulsif est ce qui fait de Keret sans doute l'un des réalistes magiques les plus talentueux de la fiction contemporaine. «*Etgar Keret: Based on a True Story*» (2017) aborde ce problème dans son cœur et étudie ce qui fait une grande narration, en mélangeant fiction et réalisation documentaire.

Le film s'ouvre sur une scène scénarisée, où le duo réalisateur-scénariste Stéphane Kaas et Rutger Lemm sont retenus aux fameuses coutumes de la frontière israélienne. Ils sont soumis à des questions d'interrogation par le personnel de sécurité concernant leur objectif de voyage.

Comme deux Néerlandais, Kaas et Lemm expliquent qu'ils tournent un documentaire sur Keret. Ils évoquent leur décision d'avoir Keret comme sujet et parlent de la première fois qu'ils ont été exposés à sa fiction. Pour un plein effet comique, l'échange entre l'officier de sécurité et les Hollandais mène à une discussion sur la fiction de Keret . La conversation assure que la fiction et l'humour de Keret, aussi fantastiques soient-ils, sont également universels.

La discussion est suivie par les hommes discutant de leur histoire préférée de Keret; Kaas choisit *Fatso* dans la collection de nouvelles *The Nimrod Flipout* (2006). Alors que Kaas raconte l'histoire, une animation en stop motion saisissante sert de compagnon visuel. *Fatso* parle d'un homme qui est en relation avec une femme qui se transforme en un gros homme velu nommé Fatso la nuit. Même si l'homme est d'abord surpris par l'état de sa petite amie, il se lie d'amitié avec Fatso. En fin de compte, il passe du temps avec sa petite amie aimante le matin et son fidèle ami, Fatso, la nuit.

Le public apprend vite l'inspiration derrière *Fatso* . Keret explique qu'il a écrit son histoire lors de sa première rencontre avec sa femme, réalisatrice et actrice Shira Geffen. Partageant son temps avec Shira et son meilleur ami Uzi, Keret a estimé que les deux figures les plus proches de sa vie avaient de nombreuses similitudes. Il a également estimé qu'il avait passé moins de temps avec Uzi, ce qui a conduit Keret à lui dédier l'histoire. Comme prouvé dans ce cas, les histoires de Keret contiennent des vérités autobiographiques, mais les vérités sont exagérées et déformées pour

mettre en évidence l'absurde et l'idiot.

Le reste du documentaire se concentre sur la vie de Keret et les personnages colorés qui l'entourent. Ses amis les plus proches incluent Uzi, qui protège tellement Keret qu'il menace un vérificateur des faits du New York Times quand ils remettent en question les déclarations de Keret; Kobi, un homme fort qui ne peut pas être étranglé; l'écrivain Jonathan Franzen et le célèbre animateur de la National Public Radio Ira Glass. Aussi différents soient-ils, tous les amis de Keret montrent de l'admiration pour ses talents de narrateur et le félicitent d'avoir vu la vie sous un angle unique. Keret a son propre traumatisme, principalement de ses jours dans l'armée, ce qui le conduit à rechercher l'évasion par la fiction.

Le charme et l'humour de Keret sont captivants et, interagissant avec lui pendant la durée du documentaire, le public entrevoit sa naïveté et sa passion pour la vie. Vers la fin du film, Keret décrit sa fiction comme «des publicités pour la vie. «À bien des égards, cette affirmation se révèle être vraie. Les histoires de Keret confrontent finalement la tristesse de la vie et réconfortent par l'humour. Ils encouragent les lecteurs à voir la réalité sous un angle différent, que cet angle soit étrange, absurde ou amplifié.

Source : The Tufts Daily
Eran Sabaner

11/10/2017

Une chasse à la vérité derrière les histoires d'Etgar Keret

Un documentaire néerlandais sur l'écrivain de fiction israélien bien-aimé, un évènement cultre en Hollande, ouvre la 33e édition du Festival du film de Haïfa

Il semble improbable d'avoir deux cinéastes néerlandais derrière *Etgar Keret: Based on a True Story*, un documentaire sur le très apprécié écrivain et humoriste israélien Etgar Keret, actuellement en première au 33e Festival du film de Haïfa.

Pourtant, c'est leur nationalité qui offre aux cinéastes Stéphane Kaas et Rutger Lemm la possibilité de regarder avec amour et critique Keret, connu localement et internationalement pour ses nouvelles et essais ironiques et humoristiques.

« *Le fait qu'ils n'étaient ni israéliens ni juifs et qu'ils ne semblaient pas en savoir beaucoup sur Israël avant le tournage a rendu leur perspective beaucoup plus originale* », a déclaré Keret. « *Ce n'était pas comme s'ils n'avaient rien obtenu; parfois, ils les obtenaient d'une manière différente, ce qui me faisait en fait les voir différemment aussi.* »

Kaas et Lemm pensaient à Keret depuis des années.

Kaas a acheté son premier livre Keret quand il était lycéen à Amsterdam et est tombé amoureux des nouvelles de Keret. Il a transmis le livre à son copain, Rutger Lemm, qui a également été accroché.

Des années ont passé. Kaas est devenu un réalisateur de documentaires et Lemm, un écrivain qui a interviewé Keret pour un magazine néerlandais.

Les deux amis avaient prévu vaguement de faire un court métrage à partir d'une des histoires de Keret (le premier *Fatso* est un favori personnel de Kaas et Lemm). Mais après l'entretien, ils ont décidé que la vie de Keret était si intéressante qu'un documentaire sur lui et sa méthode de raconter des histoires serait une bien meilleure idée.

« *Etgar semblait avoir un besoin compulsif de raconter des histoires; il n'arrêtait pas de raconter des histoires* », a déclaré Kaas. « *Quand il raconte des anecdotes, des choses qui lui sont arrivées ou s'il parle de ses amis ou de sa famille, cela ressemble à une de ses histoires de fiction. Nous voulions savoir pourquoi il fait cela et quel genre de vie incroyable il devrait avoir.* »

C'est ce qu'ils ont fait dans *Etgar Keret: Based on a True Story*, un titre légèrement taquin pour un documentaire de 67 minutes qui présente la famille, les amis et les collègues de Keret à l'écran.

Parmi ceux qui font des apparitions, il y a l'épouse de Keret, Shira Geffen; ses meilleurs amis d'enfance; son agent; ses collègues, dont Jonathan Safran Foer, Gary Shteyngart et Ira Glass; Le fils de Keret et Geffen, Lev; et son frère et sa mère. Les cinéastes, Kaas et Lemm, apparaissent



Rutger Lemm (à gauche), Etgar Keret et Stephane Kaas lors de la première de leur film en octobre 2017 (avec la permission d'Etgar Keret: Based on a True Story)

également et apportent leur humour décalé à l'ensemble de l'entreprise.

Ils dévoilent Keret, montrant son sens de l'humour poignant et drôle, son amour des gags, sa façon intensément personnelle de regarder sa propre vie et celle de la société israélienne autour de lui. Il y a l'armée, l'Holocauste, les aspects approximatifs de la culture israélienne, et, à travers tout cela, la façon inimitable de Keret de voir l'humanité avec un ton doucement moqueur mais aimant et décalé.

Le film offre un regard aimable et facile sur sa vie - son simple appartement à Tel Aviv, le café où lui et Geffen boivent du café et du jus, Keret et son fils donnent un coup de pied dans un ballon de football, Keret appelle son frère dans son appartement voisin ou traîner avec ses meilleurs amis. Il essaie également de répondre aux raisons pour lesquelles Keret écrit comme il le fait, exagérant les événements simples de sa propre vie ou, comme l'affirment sa famille et ses amis, étendant la vérité pour sa fiction.

« La raison pour laquelle il raconte des histoires est très humaine: il veut apporter des histoires édifiantes, des histoires légères qui donnent un sens à nos vies », a déclaré Kaas. « Il a beaucoup réfléchi à ce sujet et il en parle à merveille. »

Lorsque le film diverge dans une histoire ou une partie de Keret, cet élément est animé, créant une séparation entre les gens qui témoignent et le reste du documentaire.

C'est ce mélange de non-fiction, de fiction et d'animation qui a piqué l'intérêt de Keret lorsque les cinéastes lui ont demandé s'il participerait au projet.



Stephane Kaas (à gauche), Rutger Lemm, Shira Geffen, Lev Keret et Etgar Keret à l'ouverture du film aux Pays-Bas (avec la permission de Stephane Kaas)

« Je dis habituellement non aux demandes des réalisateurs de documentaires », a-t-il dit. « C'est un long processus auquel vous devez vous engager et vous avez très peu de contrôle sur les résultats. Ce qui m'a fait partir dans cette aventure avec Stéphane et Rutger, c'est leur grande passion pour faire ce film, qui vient d'une chose très créative et pure. Ils voulaient vraiment faire leur truc et croyaient vraiment que ce qu'ils voulaient exprimer allait émouvoir les gens. »

Leur passion lui rappelait Keret. Il a déclaré que la rencontre initiale, quelque peu confuse avec les deux, au cours de laquelle ils ont essayé d'expliquer à quoi ressemblerait le film, lui a rappelé d'essayer - et généralement d'échouer - de présenter ses idées à des fonds de cinéma ou à des producteurs.

« Je me souviens à quel point c'était navrant pour moi d'accepter le fait qu'il n'y ait qu'une seule personne entre moi et une belle vision que j'avais dans mon esprit et la personne qui disait « Non! » Je ne voulais pas être cette personne et croyaient que, comme ils semblaient à la fois talentueux et intelligents, cela se passerait bien », a-t-il déclaré.

Interviewer les amis et la famille de Keret était une partie essentielle du film, a déclaré Kaas. Beaucoup d'histoires de Keret en parlent et si quelque chose lui arrive dans sa vraie vie, comme rencontrer Shira et devoir quitter son meilleur ami Uzi, Keret doit écrire une histoire à ce sujet. (Fatso était le résultat de cette tournure particulière des événements dans la vie de Keret.)

« Le film tournait autour de ma famille et de mes amis, j'ai donc pu passer du temps avec des gens que j'aimais vraiment pour tout », a déclaré Keret.



Un clip d'animation de l'histoire d'Etgar Keret «Fatso», de «Etgar Keret: Basé sur une histoire vraie» (avec la permission de Stéphane Kaas)

« Nous voulions également montrer comment certaines de ses histoires qui semblent folles sont en fait folles », a déclaré Kaas. « Kobi, par exemple, est un ami qui ne peut pas s'étrangler - vous ne pouvez pas l'étrangler, vous pouvez le frapper comme bon vous semble, cela ne lui fait pas de mal. Cette personne existe réellement ! »

C'était étrange pour Keret de se voir sur film, a déclaré l'écrivain.

« Me voir à l'écran ressemble beaucoup à entendre votre voix sur un répondeur », a-t-il déclaré. « Vous vous demandez toujours, qui est ce gars étrange? Je me sens toujours bizarre quand je le regarde, mais au moins ce gars étrange semble être intelligent et drôle et semble avoir des gens incroyables comme amis, donc je suppose que c'est aussi bon que possible. »

Le film est le premier long documentaire de Kaas, et son style est quelque chose qu'il a aimé développer, malgré les difficultés que lui et Lemm ont eu à trouver du financement et à le vendre aux diffuseurs.

Il est fier du travail qu'ils ont accompli, après l'avoir tourné sur trois continents (Israël, États-Unis et Europe), et a trouvé l'humour nécessaire pour équilibrer les sujets parfois lourds et tristes qui se présentent dans le film.

« Un documentaire sur Etgar était un match parfait de toutes ces choses », a déclaré Kaas. « Il est vraiment drôle, mais en attendant, il n'a pas peur des sujets lourds dont les gens ont besoin de parler. »

Bien qu'il ait été initialement difficile à vendre, le documentaire a été bien accueilli aux Pays-Bas, où il est devenu une sorte de favori culte au cours des derniers mois, malgré le fait qu'Etgar Keret ne soit pas particulièrement célèbre aux Pays-Bas, a fait remarquer Kaas.

Keret, cependant, est bien reçu dans le monde entier, écrivant régulièrement pour le New York Times, collaborant avec d'autres artistes tels que Maira Kalman, et ayant même la maison la plus étroite du monde conçue et nommée pour lui.



Shira Geffen et Etgar Keret dans une scène de 'Etgar Keret: Based on a True Story' (Courtesy Stephane Kaas)



Etgar Keret et Ira Glass, de 'This American Life', discutant de vérité et de fiction dans 'Etgar Keret: Based on a True Story' (Courtesy Stephane Kaas)

Pourtant, Kaas est curieux de voir comment le film sera vu en Israël.

« Ça devrait être bizarre de voir un documentaire sur votre célébrité nationale réalisé par deux hollandais bizarres », a déclaré Kaas.

Source : *The Times of Israel*
Jessica Steinberg